

## Un mariage politique vaut-il un divorce historique ? Union pour la Méditerranée et Afrique Sahélienne.<sup>1</sup>

**Bakary Sambe (Bruxelles/ Dakar)**

Au moment où l'on semble convoquer tous les éléments fondateurs d'une identité méditerranéenne à construire ou à renforcer, soient-ils légendaires ou même mythologiques, pourrait-on se permettre de passer sous silence des siècles d'histoire commune entre l'espace méditerranéen et l'ensemble saharien avec ses deux rives ?

La raison d'une telle occultation que ne peut accepter le minimum d'honnêteté intellectuelle et même de souci de vérité historique serait-elle à chercher derrière une volonté purement politique ; celle d'isoler une pièce entière de l'attelage méditerranéen dans son entendement, si proche de celui de Braudel plusieurs fois évoqué ici depuis ce matin. Même si l'histoire, comme le disait un de mes professeurs, n'enseigne quelques fois que le bon usage du doute, aucun doute ne serait permis sur les liens historiques entre les rives nord et sud du Sahara.

Je ne voudrais pas emprunter la construction imaginaire longtemps véhiculée au cours du 19ème siècle en parlant d'une « mer intérieure » africaine bien que Henri Labouret, lui, insiste en rappelant constamment que le Sahara n'a jamais été une barrière infranchissable, mais, justement, une mer intérieure qui a toujours invité à passer d'une rive à l'autre.

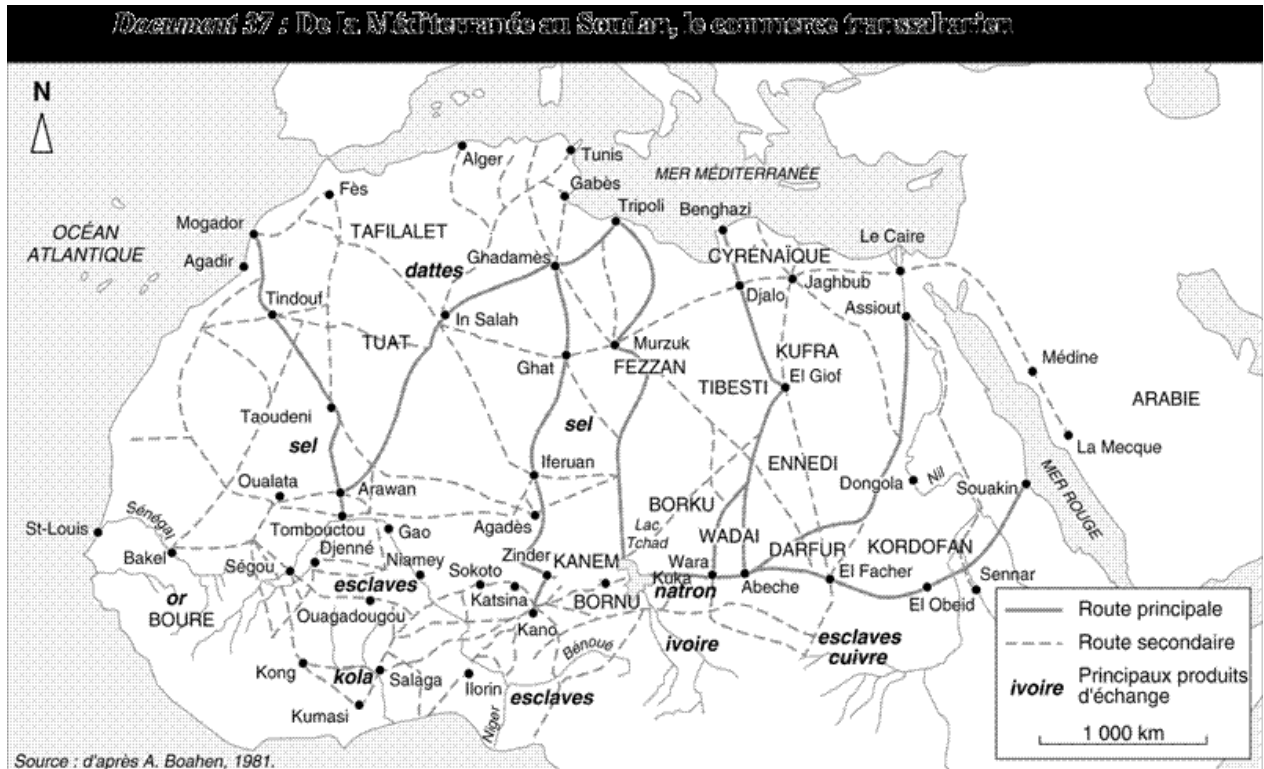
A l'imaginaire, je préférerais donc la réalité historique, cette réalité tue de manière éloquente par ceux qui voudraient croire en une Méditerranée où circuleraient les savoirs et des hommes déconnectés d'une bonne partie de leurs racines historiques. Vous pouvez convenir avec moi que ce serait une aberration.

---

<sup>1</sup> Version révisée d'une communication au colloque « Union pour la Méditerranée : Culture et Développement de Rabat à Helsinki ? », Bonn (Allemagne), 2 et 3 juillet 2009 (programme et écho des médias voir le site web de la Fondation Espace du Savoir Europe – Méditerranée (WEM) – [www.wem-fondation.org](http://www.wem-fondation.org) – dans la rubrique 'Konferenzen/autres'. L'Union pour la Méditerranée a été fondée par 43 pays en juillet 2008 au sommet de Paris sans les pays de l'Afrique Sahélienne. L'UpM se trouve (en 2011) dans un état de crise, mais elle reste au moins un potentiel politico-culturel dans et pour l'espace euro-méditerranéen (Annotation de la rédaction).

Quel schéma de l'espace méditerranéen historique pourrait, par exemple, intégrer l'Algérie, en la coupant de Oualata via la région du Touat qui allait jusqu'à Bakel, Boure ou Bambouk, ces régions autrefois aurifères entre le Mali et Sénégal ?

Comment pourrait on construire, dans ce sens, une fraternité basée sur l'histoire avec le Caire et l'Egypte qui étaient connectés au Kanem Bornou par la route historiquement établie et identifiée traversant l'actuel Darfour via Abéché au Tchad ?



Enfin, comment pourrait-on logiquement intégrer l'un des bijoux du patrimoine méditerranéen que représente la ville de Fès en voulant ignorer que l'or africain, son ivoire comme son bois ont merveilleusement contribué à l'édification de ses célèbres minarets de la Karaouiyyine à Bou'naniyya, après avoir permis la frappe des monnaies omeyyades ? Fès qui a été réhabilité dans sa dimension historique par le jumelage avec Saint-Louis du Sénégal, Ndar en Wolof et Dâr al-Islâm, depuis les Almoravides !

Les noix de cola de Kumasi et de Ouagadougou via Tindouf arrivaient à Mogador par ces routes commerciales que qui n'ont rien à envier, pour leur époque, à nos réseaux les plus performants.

Les liens culturels et spirituels liant cette région et l'Afrique de l'ouest avaient fait dire à Hassan II que le Maroc était un arbre dont les racines se trouvent en Afrique noire même si les branches tendaient vers l'Europe !

Les beaux tissus de Gênes sur la côte italienne, et les soies de toutes sortes, n'arrivaient-ils pas au cœur du Sahel (l'autre *rive* en arabe, faudrait il le rappeler) via Fès et Tunis qui depuis le 12eme siècle, de la cour des hafside de Tunis dès 1274 à celle des Mérinides, ont reçu des Ambassades successives du Kanem et du Bornou avant l'arrivée trop tardive du premier européen à Tombouctou, René Caille, quelques huit siècles après l'historien arabe Al-Bakri ? La tradition occidentale veut-elle, encore une fois, confirmer son retard dans sa connaissance des réalités africaines par cette greffe idéologique et politique que sera une Méditerranée qui exclut pour pouvoir naître ?

Ces interrogations dubitatives dans une ambiance solennelle de jubilation et d'espoir peuvent sonner comme à contre courant. Mais l'engouement pour un avenir commun à construire, de toute urgence, au regard des défis, ne saurait dédouaner de la rigueur historique dans la manière de concevoir la géographie de demain ? Peut-être, pourrait-on me rétorquer que je convoque de vieux imaginaires en décalage avec les enjeux modernes. Mais lorsqu'il s'agit de civilisation et plus particulièrement d'une transmission de patrimoine, nous ne faisons que cela.

Paul Valéry, justement, estimait que la Méditerranée fut d'abord une machine à faire de la civilisation. Mais comme le rappelait le Président Abdou Diouf, en décembre 2006, lors d'un Colloque sur le même sujet à Perpignan, une civilisation, c'est aussi et à la fois, une représentation du monde et une organisation matérielle et spirituelle de celui-ci. Sans tomber dans un relativisme qui n'a pas lieu d'être ici, on peut toutefois admettre qu'une construction historique ne pourrait être, en principe, plus légitime qu'une autre. L'essentiel est qu'elle fasse sens.

Fernand Braudel, l'auteur choyé de nos rencontres scientifiques, rappelait à juste titre que la Méditerranée c'est non pas une mer mais une succession de mers. Non

pas une civilisation, mais des civilisations entassées les unes sur les autres. C'est pour lui, un très vieux carrefour qui, depuis des millénaires tout a conflué vers elle, brouillant et enrichissant son histoire.

L'Union pour la Méditerranée est conçue sur un espace carrefour où idéalement devront encore davantage circuler les hommes, les biens économiques et culturels. Mais devrait-on donner libre cours à une forme de sélection qui exclut dès le départ, lorsque l'histoire et la géographie ont, naturellement, dessiné et consolidé un espace unique dans son dynamisme et sa capacité à assimiler et à croiser différents héritages et brasser des peuples depuis la nuit des temps ?

Si la langue arabe figure parmi les patrimoines linguistiques de cette Méditerranée, elle a aussi donné à nombre de langues africaines leurs premiers supports d'écritures en *Ajami*. Dans cette Méditerranée que l'on nous dessine, va-t-on donc couper le Maghreb arabe ou plutôt arabo-berbère des trésors culturels de Tombouctou au Mali ainsi que les échanges depuis le moyen âge entre oulémas de Djenné et de la cour Sa'dienne de Marrakech, de Ahmad Baba à Ibrahim al-Kanemi ? Ce serait une manière réductrice de concevoir la circulation et la transmission du savoir et il ne fait pas de doute que cela ne fait point sens.

Une telle Union excluant pour naître aurait alors la tare congénitale de ne pas donner sa place à l'Afrique à la table du dialogue des cultures et des civilisations si cher à Léopold Sédar Senghor, chantre de la Négritude qui a beaucoup fait pour une langue - le français- qui, parmi d'autres, permet depuis toujours de communiquer avec la rive sud immédiate de la Méditerranée.

Que fera-t-on d'ailleurs de la Francophonie, cet humanisme intégral comme disait Senghor, et qui aurait indiscutablement sa préférence, cet humanisme, par définition, qui, sans exclure se tisse autour de la terre, par la magie du verbe français, symbiose des énergies de tous les continents, de toutes les races qui se réveillent à leur chaleur complémentaire. La France instigatrice de ce projet a-t-elle intérêt à une telle sorte de bricolage dont les figures prennent forme par élagage ? Je n'ose pas le croire...

On ne pourrait reprocher à Senghor, ce sérère qui des berges du Sine aux bords de la Seine a défendu un humanisme le plus universaliste une quelconque opposition à la construction d'espaces encore plus large de convergences et de dialogue. Mais comme le chantent encore les griots du Mali, le monde est, certes, vieux mais l'avenir sortira toujours du passé.

Les projets mis en avant par l'union pour la Méditerranée font rêver et sont même porteurs d'avenir, encore qu'il faille prendre en compte la complexité des réalités historiques. Les pays du Maghreb, pour des raisons géopolitiques, sont tenus par leurs racines historiques pour ne pas dire leurs affaires africaines comme peut le montrer la non participation au sommet de Paris de certains d'entre eux.

Je voudrais vous dire que les Africains de l'autre rive du Sahara se posent un certain nombre de questions dont celles-ci et non des moindres :

- 1- Par leur exclusion du projet, La France a-t-elle entériné, de fait, l'idée selon laquelle les Etats africains ne sont pas capables de s'organiser de manière régionale en dépit de leurs déclarations ?
- 2- Cette exclusion qui ne dit pas son nom conforterait l'attitude de certains dirigeants du continent noir préférant la balkanisation et le statu quo qui leur permet de négocier de façon bilatérale et de tirer les avantages substantiels dans un face-à-face direct avec l'Europe sans réelle amélioration de la vie des populations.
- 3- Rappelons que lors de la Conférence de Paris, les questions liées à l'immigration n'ont pas été traitées. Voudrait-on, encore une fois, occulter le fait selon lequel à l'horizon 2050 l'Europe aura grandement besoin de flux de migrants venant de la proche et de l'autre rive ? Histoire de dire que, tels des frères siamois, nos destins sont scellés par aussi bien l'histoire que la géopolitique !
- 4- Les craintes étaient tellement vives sur l'autre rive qu'un sommet de substitution avait été promis. De toute manière, il n'est plus à démontrer qu'il s'impose plutôt des stratégies collectives pour des défis que l'on ne pourrait relever de manière solitaire ou par une Union qui exclut.

- 5- Autrement dit, Comment concilier cette volonté de s'unir avec les intentions non avouées de divorcer d'avec une bonne partie d'un continent qui aspirerait plutôt à un partenariat régional et en extension avec l'Europe ouvert sur d'autres continents comme l'Asie et les Amériques ?
- 6- Parlant de circulation du savoir et des apprenants chère à l'esprit de Braudel, ..... à défaut de ne plus pouvoir traverser la Méditerranée, l'élite africaine ne serait-elle pas en droit de regarder, de plus en plus, vers la rive d'en face, de l'autre côte de l'Atlantique sur les traces de Bakari II, cet empereur malien qui avait bien tenté l'expédition avant Christophe Colomb nous disent les griots maitres de la parole et de la tradition orale, mémoire vivante de l'Afrique ?
- 7- Certes, lorsque la mariée est trop belle on ne discute pas du prix de la dot. Mais un mariage soit il passionnel ou d'amour, peut-il partir d'un divorce dans tous les cas impossible d'avec un partenaire commun ?
- 8- En d'autres termes, un mariage politique, aussi pressé qu'il puisse être vaudrait-il un divorce historique aux lourdes conséquences mais surtout insensé...

Je vous remercie de votre aimable et attention ....

**Dr. Bakary SAMBE**

Senior Fellow, European Foundation for Democracy (EFD) – Bruxelles  
Membre du Conseil pour le Développement de la recherche en sciences  
sociales en Afrique, Membre fondateur de la WEM Fondation euro-  
méditerranéenne pour le partage des savoirs (Fondation Espace du Savoir  
Europe – Méditerranée, Stuttgart). Bakary.sambe@gmail.com